



Dire et Chanter Les Passions
DCLP



REVUE

INTERNATIONALE



DIRE ET



CHANTER



LES PASSIONS



03 L'Émotion chez Maria Callas

sept 2024

Directeurs de la revue :

Marc JEANNIN et David POULIQUEN

Directeur de publication :

Jean-François BIANCO

Revue à comité de lecture
International peer-reviewed journal

Directeurs de la revue (par ordre alphabétique)

Dr Marc JEANNIN, Université d'Angers & **Dr David POULIQUEN**, DCLP

Directeur de publication

Dr Jean-François BIANCO, Université d'Angers

Direction scientifique (par ordre alphabétique)

Prof. Matteo CASARI	Alma Mater Studiorum, Università di Bologna
Pr Adrian GRAFE	Université d'Artois
Pr Danièle PISTONE	Sorbonne Université

Comité scientifique (par ordre alphabétique)

Prof. Angela ALBANESE	Università degli Studi di Modena e Reggio Emilia
Pr. Carlo ALTINI	Università degli Studi di Modena e Reggio Emilia
Pr Patrick BARBAN	Université du Havre
Pr Marina BONDI	Università degli Studi Modena e Reggio Emilia, Conservatorio di Musica Vecchi Tonelli
Pr Philippe BLAUDEAU	Université d'Angers
Dr Jean-Noël CASTORIO	Université du Havre
Fabio CEPPELLI	Teatro Luciano Pavarotti
Pr Carole CHRISTEN	Université du Havre
Dr Golda COHEN	Université d'Angers
Pr Nobert COL	Université de Bretagne Sud

Pr. Carl GOMBRICH	The London Interdisciplinary School
Simon LEADER	The Leys School
Dr Marie NGO NKANA	Université de Strasbourg
Jean-Yves LE JUGE	Festival de musique baroque de Quelven
Dr Nicola PASQUALICCHIO	Università di Verona
Dr Paul PHILLIPS	Stanford University
Dr Geoffrey RATOUIS	Université d'Angers
Dr Sophie ROCH-VEIRAS	Université Catholique de l'Ouest
Pr Clair ROWDEN	School of Musicologie Cardiff University

Équipe éditoriale

Volet édition :

Marine VASLIN
 Lisa FISCHER
 Marjorie GRANDIS

Volet graphique-design :

Allison LEGAVRE

Conception et supervision du numéro :

Marc JEANNIN

Webmaster

Dominique RIBALET

Publication périodique

Revue en libre accès disponible sur : www.dclp.eu/revue-dclp



Langues de publication : français, italien, anglais

@ : contact-revue-dclp@dclp.eu

ISSN : 2804-0074

Dépôt légal : février 2021

Présentation de la *Revue internationale Dire et Chanter Les Passions*

La *Revue internationale Dire et Chanter Les Passions* (revue DCLP) est une revue à comité de lecture qui publie des articles rattachés à la thématique principale de l'expression des passions. Elle propose des sujets de réflexion interdisciplinaires de qualité, notamment autour de la voix et des émotions qu'elle suscite, selon des angles d'approche divers et originaux. La revue DCLP publie dans le domaine des sciences humaines et sociales, en format numérique et/ou papier, des articles émanant de chercheurs, d'experts, de spécialistes, d'artistes et de personnalités rayonnant dans une sphère nationale et/ou internationale. La revue DCLP publie des numéros thématiques et également des hors-séries, et une rubrique varia. Cela souligne l'engagement résolu de la revue DCLP en faveur du décroisement des savoirs et la diffusion des connaissances.

HOMMAGE À MARIA CALLAS : LE TÉMOIGNAGE D'UNE PETITE FILLE

Catherine Aftalion
Pianiste

L'Opéra Garnier de Paris, majestueux édifice au sein duquel s'épanouissent les arts, se dresse tel un monument immuable, éblouissant de dorures et de splendeurs architecturales. Pour moi, haute comme trois pommes, revêtue d'un manteau chaud et d'une robe de velours, cet endroit représente bien plus qu'une simple salle de spectacle. C'est un lieu empreint de magie, où le talent de ma mère, l'artiste lyrique Jacqueline Fraisse, rayonne au sein de cette prestigieuse Académie de musique. Guidée par sa main maternelle, je franchis pour la première fois les portes de ce temple de la musique. Sous les voûtes majestueuses, je me sens écrasée par la grandeur du lieu, étourdie par l'éclat des dorures et la magnificence des plafonds. C'est un Noël exceptionnel, réservé aux enfants du personnel, mais pour moi, c'est aussi le début d'une histoire d'amour avec l'Opéra Garnier.

Chaque retour dans ce lieu enchanteur confirme mon attachement indéfectible. Je me délecte des spectacles grandioses, des ballets envoûtants et des opéras émouvants qui prennent vie sous mes yeux ébahis. Luchino Visconti, Franco Zeffirelli, Georges Prêtre – le chef d'orchestre préféré de Maria Callas – les ballets Béjart, les grandes cantatrices : autant de noms qui résonnent comme autant de promesses de moments magiques à venir.

Au fil des années, l'Opéra Garnier devient ma seconde maison. J'explore ses moindres recoins, découvrant des trésors insoupçonnés comme la salle des costumes ou la vénérable bibliothèque aux 600 000 documents. Je deviens familière aux artistes, aux machinistes, au gardien à l'entrée des artistes, parcourant les coulisses comme si j'en faisais partie intégrante. Assister aux répétitions, me faufler dans le trou du souffleur pour être au plus près des artistes. N'est-il pas merveilleux, d'être au plus près la scène et de sa poussière ! Je m'y rends seule ou accompagnée, proche de la fosse d'orchestre, un couloir très étroit y mène, similaire à ceux des navires, une porte sur la droite, quatre ou cinq marches à gravir et je me retrouve hissée et assise à côté du souffleur, à ras de la scène ; derrière moi, un petit trou me permet de voir se remplir la salle : c'est un endroit minuscule mais tellement incroyable ! Chaque moment passé à l'Opéra Garnier est une nouvelle aventure, une source intarissable de fascination et d'émerveillement. Mais parmi tous les moments inoubliables vécus dans cet écrin de la culture, il en est un qui restera gravé à jamais dans ma mémoire : la grande première de *Norma* de Bellini en 1964, avec Maria Callas dans le rôle-titre en prêtresse gauloise, dans une mise en scène de Zeffirelli, le rôle qu'elle chanta le plus.

L'effervescence est au comble à Paris, que ce soit à l'extérieur ou à l'intérieur. Cette fois, je suis dans les coulisses aux côtés de la diva, éblouie par sa présence élégante et sa voix envoûtante, impressionnée par cette élégante femme qui, dans l'après-midi, m'a embrassée et parlé avec douceur en compagnie de ma mère. Dans un éclair, je repense à notre rencontre un peu plus tôt dans l'après-midi : Maria Callas m'explique, dans les coulisses de Garnier, le métier à la fois passionnant et difficile qu'elle exerce. Le son de sa voix parlée, qui porte un accent chaleureux, m'impressionne et je me sens encore plus petite face à cette grande dame du chant lyrique. Elle en impose par sa stature, son élégance et sa gentillesse.

Dès le lever de rideau et à son entrée sur scène, les applaudissements retentissent ; d'emblée, je ressens des palpitations, mes yeux ne quittent pas la scène, une incroyable émotion résonne en moi qui sera encore plus forte lorsque Maria Callas commence à chanter. Sa voix véhicule des émotions, des fragilités, des douleurs, un certain mystère et une pureté qui me touchent. Les intonations, les rythmes, les nuances, notamment les nuances *piano*, sont d'une grande beauté et Maria Callas me transmet une émotion précise, une certaine sérénité. Mais selon la modulation du rythme de la voix, des trilles, des variations de vitesse, de la musique elle-même, je comprends plus tard que l'impact émotionnel peut être extrêmement intense, et c'est ce qui se passe en ce moment.

Cette voix, cette présence scénique, non seulement je suis admirative de la conjugaison de tous ces éléments requis pour donner vie au personnage, en englobant toutes les émotions, la fragilité bouleversante des sons, et je suis transportée, fascinée par cette intensité exceptionnelle. Maria Callas met également l'accent sur les mots, les phrasés susceptibles d'attirer l'attention, et le frisson est présent. Ce fut une soirée mémorable qui restera à jamais dans mon cœur. Callas a une amplitude dans la voix, une douceur inégalée en *mezza voce* (mi-voix), des glissandos sur deux octaves incroyables qui font vibrer le public, ce degré de vérité, d'authenticité qui est l'apanage de la grande interprète fait sa spécificité ! Son destin est fascinant et je m'y suis plongé tout jeune.

Ma passion révélée pour la musique et celle pour l'art lyrique ont été confirmées, grâce à ma mère et à Maria Callas. Ces deux femmes ayant une forte personnalité partagent des affinités et similitudes de vie, nées toutes deux en décembre 1923, une enfance et adolescence douloureuses, sauvées par la musique et le chant. Elles ont partagé sur scène plusieurs opéras quand Callas se trouvait à Paris. La personnalité de Maria Callas est attachante, présentant une grande humilité et honnêteté démontrées dans son travail, ainsi qu'une volonté de se dépasser. N'étant jamais satisfaite de ses prestations, et doutant parfois d'elle-même, elle partageait ses incertitudes à travers sa longue correspondance avec sa professeure et amie Elvira de Hidalgo rencontrée au Conservatoire d'Athènes.

Un sentiment d'absolu et de sacré règne autour de Maria Callas et de sa voix. Elle continue d'incarner quelque chose de si intime, de si proche pour ceux qui l'aiment et cette passion ne s'éteint guère. C'était une artiste d'instinct et d'une grande humilité qui a voulu apporter l'exemple d'un travail, d'une grande discipline à travers cet enthousiasme qui la caractérisait. En ce qui me concerne, chaque jour je l'écoute dans des airs différents, que ce soit à mon domicile ou en voiture, elle ne m'a jamais quittée depuis des décennies et m'accompagnera toujours. Chaque année je me rends au dernier domicile de Maria Callas, 36 Avenue Georges Mandel à Paris, le 16 septembre, date de son décès ; je m'assois sur le banc face à sa résidence, j'écoute un air préféré, d'autres admirateurs me rejoignent et nous échangeons ! Puis je dépose une rose sur la plaque commémorative qui lui est consacrée.

Par ailleurs, je dispose dans ma chambre d'une énorme collection de vinyles, de cassettes, de CD, et de livres la concernant, sans oublier les photos que Maria Callas avait dédiées pour ma mère. Ce patrimoine musical dont je dispose se transmet à mon fils, qui à l'époque actuelle a hérité de ma passion, car il m'accompagne dans les voyages et représentations lyriques à l'étranger, joue depuis son plus jeune âge du piano, et dispose d'une très belle voix. À mon insu et à travers cette fabuleuse rencontre avec Maria Callas, ma mère a réussi la transmission naturelle de son art qui est devenu et restera toujours pour moi la grande passion, qui m'emporte dans les théâtres d'opéra à travers le monde avec un engouement certain.



Photo 1 - Catherine Aftalion en compagnie de sa mère Jacqueline Fraisse, soprano, premier Noël à l'Opéra Garnier.



Photo 2 – Au premier plan Ivo Vinco et Maria Callas, et au fond juste entre les deux avec voile blanc, Jacqueline Fraisse lors d'un spectacle de Norma à l'Opéra Garnier, 1964.



Photo 3 – Jacqueline Fraisse lors d'un spectacle de Norma à l'Opéra Garnier, 1964.



Photo 4 – Fiorenza Cossotto, Maria Callas et Ivo Vinco à l'issue d'un spectacle de Norma à l'Opéra Garnier, 1964.



Photo 5 – Entrée de l'immeuble où Maria Callas résidait au 36 Avenue Georges Mandel 75016 Paris.



Photo 6 – Plaque commémorative en hommage à Maria Callas au 36 Avenue Georges Mandel 75016 Paris.

L'ART DE MARIA CALLAS

« Je ne me suis sentie aimée que lorsque j'ai chanté »

Maria Callas

Figure mythique du XX^e siècle, Maria Callas, grande étoile du Bel Canto¹, cette musicienne accomplie, a brillé par sa technique vocale peaufinée et sa maîtrise du chant lyrique, sa théâtralité et son expressivité infinies, qui la différenciaient aussi des autres célébrités lyriques.

Dotée d'une voix à l'ambitus exceptionnel, celle-ci possède le pouvoir de nous séduire, de nous envoûter, nous ébranler, nous faire vibrer, son timbre étant reconnaissable parmi tous les autres. Grâce à ces différents aspects elle a donné une dimension nouvelle à l'art lyrique. Elle était unique et incomparable.

2023, année Callas, commémore le centenaire de sa naissance, c'est rendre hommage à l'immensité vocale de cette grande artiste, mais aussi à l'intensité dramatique qui bouleverse l'auditeur. Encore très présente parmi nous, elle le sera au fil des siècles par une transmission s'appuyant sur les écrits et l'ensemble des enregistrements consacrés à ses interprétations.

UNE ACHARNÉE DU TRAVAIL

C'est au conservatoire d'Athènes qu'Elvira de Hidalgo avait remarqué Maria Callas. Sous le regard bienveillant de son mentor, Maria, très musicienne, pianiste, travaille à domestiquer sa voix pendant des heures, voire 14 heures par jour. Si son cours dure une heure, Maria passe ses journées aux Conservatoires à écouter l'ensemble des élèves et les différents répertoires qu'ils interprètent. S'appuyant sur une incroyable persévérance, une volonté et mémoire prodigieuse, c'est avec acharnement qu'elle étudiait, qu'elle mémorisait l'ensemble de l'opéra, ainsi que les parties interprétées de ses collègues.

Elle épure, filtre, perfectionne chaque son, en cherchant la meilleure façon d'attaquer chaque note, pour la parfaire, tout en respectant la partition et transmettre l'émotion. C'est l'art de donner, par des moyens musicaux, l'impression de pleurer en chantant. En effet, Maria a toujours eu le souci et le respect du compositeur, de s'identifier à lui pour s'approprier ce qu'il avait voulu écrire dans tel ou tel phrasé, telle ou telle cadence, être au plus près de ce qu'il a voulu transmettre, pour ne pas le trahir. C'est un long travail et une réelle maturation qu'il faut accomplir pour maîtriser la technique, les trilles, les notes, le legato, les couleurs, les ornements et les associer à l'expression.

Pour Maria Callas la technique vocale² est indissociable du jeu d'acteur nécessaire dans un opéra. Mais plus que la voix, organe flexible et utilisable à volonté, l'impétuosité de son jeu et

¹ Le Bel Canto est un style vocal qui représente la perfection du son chanté, la fusion idéale de la mélodie, du sentiment et de l'expression ainsi que l'exigence de maîtriser le souffle. Le génie du style Bel Canto fut Bellini. Il n'écrivait que pour cet instrument magique qu'est la voix humaine.

² La technique vocale, c'est la compétence que l'on va acquérir pour être en capacité d'interpréter, en intégrant le solfège, l'harmonie, la partition musicale.

l'émotion bouleversante qu'elle communiquait lui valaient tous les suffrages, car elle choisissait les œuvres privilégiant les émotions, les passions et sentiments. Maria Callas nous raconte comment, par petites touches, finalement un peu comme un peintre, elle donne progressivement naissance à ses personnages : « *je suis perfectionniste, je me juge comme je juge les autres car je sais ce qu'il faut donner à l'Art.* »

Elle se sentait responsable dans son Art, en s'imposant des disciplines dignes d'un athlète, que ce soit pour les répétitions, une exactitude absolue, un travail lourd et long, et une maîtrise de soi. Elle décomposait la musique dans ses moindres composantes et reconnaissait s'être emportée parfois parce qu'on se satisfaisait trop facilement autour d'elle d'un certain niveau, et parce qu'elle savait qu'on pouvait encore optimiser, en travaillant plus.

Ce souci de qualité sera souvent mal interprété, lui valant aux yeux de certains l'image d'un être d'une exigence impitoyable, mais n'oublions pas que les artistes quels qu'ils soient sont dépositaires d'un patrimoine à transmettre ! Elle considérait qu'elle avait fait sortir la vérité de son âme et de son esprit, qu'elle l'avait donné au public au travers de la musique.

Cet ensemble de composantes en fera son génie et son Art. Les rencontres clés de sa carrière furent nombreuses.

COLLABORATIONS AVEC LES GRANDS METTEURS EN SCÈNE

Visconti qui lui apprit l'art d'être en scène, et précisait n'avoir eu qu'à tailler le diamant brut ! Pour elle, il était un magicien lui faisant transcender sa propre personnalité ; il lui apprendra la gestuelle et lui suggérera de marcher sur scène à la manière d'une ballerine ; Il transformera Callas, en fera l'héroïne idéale des cinq opéras ci-dessous qu'il montera avec elle et pour elle, successivement de 1954 à 1957. Il aura sur elle une très grande influence artistique.

- *La Vestale* de Spontini
- *La Sonnambule* de Bellini
- *La Traviata* de Verdi
- *Anna Bolena* de Donizetti
- *Iphigénie en Tauride* de Gluck

Cinq opéras qui sont comme une seconde révolution scénique, après celle de Bayreuth. Dans la musique italienne, la première caractéristique est la fluidité permanente, même dans la lenteur.

Zeffirelli, qui vers la fin des années 1950, amorce une carrière de metteur en scène d'opéras qui s'échelonne sur plusieurs décennies et le conduit à travailler régulièrement pour La Scala de Milan et le Metropolitan Opera de New York. Il dirige notamment Maria Callas dans :

- *Il Turco in Italia* à la Scala de Milan en 1955,
- *La Traviata* à Dallas en 1959,

- *Tosca* 1964, est un événement mondial, à Londres et Paris.

Les critiques à Londres sont unanimes, « une représentation d'un éclat indescriptible, aucune chanteuse vivante ne vient à la cheville de Callas ». Zeffirelli dira : « Callas a autant fait pour l'opéra italien que Verdi ». La production de *La Traviata* de Zeffirelli rendait immédiatement vraisemblable les passions et émotions du livret. La prestation de Callas est à la hauteur de son statut. Magnétisme dans la gestuelle, une prestance inégalable dans le regard et la voix. Durant les répétitions Maria démontre une certaine créativité, requiert auprès du metteur en scène des compléments d'informations sur les personnages qu'elle concernés.

Dans ce rôle parmi les plus difficiles du répertoire, Maria Callas déploie un éventail de nuances délicates, elle cisèle mille détails ignorés, et comme à son habitude ne sépare jamais l'expression dramatique de la ligne musicale. Elle ressent au plus profond d'elle-même toutes les passions et angoisses d'un amour romantique, qu'elle transmet au public exalté.

L'art de Callas trouve une forme d'aboutissement dans ce rôle où elle peut mettre en évidence la tragédienne qu'elle est, mais aussi le chant et la langue italienne. Elle a su infuser une certaine sensualité provoquant dans la salle un climat électrique et des réactions du public proches de l'hystérie.

Les grands rôles comme *Tosca*, *Norma*, *Traviata*, *Lucia di Lammermoor*, *Médée* sont à jamais marqués par Callas et portent son empreinte. Callas était vraie, authentique sans les vieux clichés, avec ses dons de musicienne associés à ceux de tragédienne, qui marquent un épanouissement dans le drame. Alors, pour toutes ces qualités, Pasolini, metteur en scène va solliciter demander à Callas la grande tragédienne de faire ses débuts au cinéma dans *Médée* qui sera son prochain film. Ils vont étudier ensemble les costumes, la mise en scène, liés par une grande complicité. Ce rôle a une place singulière dans la carrière de Maria Callas, la prestation effectuée au théâtre antique d'Épidaure où plus de 15 000 personnes se sont déplacées du monde entier, est restée dans les annales, car la magie avait opérée dans ce théâtre réputé pour son acoustique.



Photo 7 – L'élégance, la grâce dans les gestes, la stature de Maria Callas, Norma, Opéra Garnier, 1964

COLLABORATION AVEC LES CHEFS D'ORCHESTRE : KARAJAN,
SERAFIN, BERNSTEIN, GIULINI, PRÊTRE

Dans la carrière de Maria Callas, Serafin joue un rôle d'importance qui la conduira vers le succès, des débuts à Vérone. Il lui apprend la gestuelle sur la scène, l'expression, la qualité artistique de son jeu mêlé à sa voix aux sommets impalpables de la soprano dramatique ; il disait : « pour trouver un geste ou un mouvement sur scène il suffit de le chercher dans la partition, le compositeur l'ayant déjà mis en musique ». Le mouvement doit avoir son rythme tout comme la musique. Ils feront ensemble de nombreuses productions et des enregistrements de disques.

Callas chantera Turandot de Puccini à Vérone, Naples, Buenos Aires puis à la Scala, rôle dont elle possédait la puissance, une certaine arrogance dans l'émission vocale, accompagnée d'émotion. Maria était fascinée par ce chef d'orchestre au point d'assister aux répétitions en cachette ! Callas fera une incursion réussie dans le répertoire belcantiste qui sera une révolution par son interprétation en apportant aux héroïnes de Bellini et Donizetti une grande profondeur. Dans *Les Puritains* en 1949, elle portera le rôle d'Elvira avec une voix remplie de larmes, un legato parfait et des nuances de diverses couleurs, apportant au public cette intensité dramatique qu'il ressentait et qu'elle leur transmettait.

Callas remporte un succès considérable en interprétant Tosca, elle vit intensément ce rôle, se transforme pour s'identifier au personnage comme le montre l'expression dans le visage dans la photo suivante.



Photo 8 – Maria Callas, Tosca, Opéra Garnier, 1965

À ses débuts comme par la suite, la voix de Callas dérangeait, bousculant l'art lyrique traditionnel en véhiculant une charge émotionnelle dans la pratique de son chant et en y introduisant des traits spécifiques. Elle était en fait une femme moderne sous tous ces aspects. Sur le plan affectif, sa voix véhicule l'ensemble des cicatrices laissées à chaque période de sa vie, ce qui explique qu'elle évolue dans la fragilité au fil des années, à la suite des nombreux drames survenus ; parce que la souffrance et la fragilité s'expriment dans sa voix, le public ressent ces douleurs.

Brutalement disparue en 1977, Maria Callas est entrée dans la légende, prouvant que le courage, l'obstination, le travail et la volonté conduisent à de brillantes destinées. Elle réfutait la notion de talent inné, car selon elle, seul un travail acharné permettait d'approcher la perfection. Son Art était parfait et elle l'a prouvé.



Photo 9 – Le bonheur de chanter, la joie sur le visage de Maria Callas lors concert de gala de la légion d'honneur en 1958 au Palais Garnier